

**EXPÉDITION  
SCIENTIFIQUE  
DE MORÉE.**

**SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES.**

**TOME III. — 1.<sup>re</sup> PARTIE.**

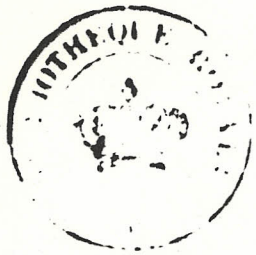
**Zoologie.**

*Deuxième Section. — Des animaux articulés.*

**PAR M. BRULLÉ,**

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE MORÉE;

*Les Crustacés par M. GUÉRIN.*



**PARIS,**

Chez F. G. LEVRAULT, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n.° 81.

STRASBOURG, même maison, rue des Juifs, n.° 33.

1832.

ΑΠΟΓΡΑΦΗ ΤΗΣ ΠΑΝΙΔΑΣ  
ΚΑΙ ΤΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΑΣ  
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΑΘΗΝΑΣ - ΒΙΒΛΙΟΤΗΤΙΚΟ ΤΜΗΜΑ  
ΑΥΤ. ΑΡΙΘ. ΒΙΒΛ. 1832. 001 B ΗΜΕΡ. 3-88

A Monsieur

*Bory de Saint-Vincent,*

Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), Membre de plusieurs autres Académies et Sociétés savantes, Officier de la Légion d'honneur et Chevalier de plusieurs Ordres, Colonel d'Etat-Major employé au dépôt de la guerre, et Directeur de la section des sciences physiques de la Commission scientifique de Morée.

*Illustre et cher Confrère,*

C'est à vous que je dus l'avantage de faire partie de cette Commission, dont la direction vous fut confiée par un Ministre de respectable mémoire, sur la présentation de l'Institut; c'est vous qui guidâtes, avec une inaltérable aménité, mes premiers pas dans la carrière des sciences; c'est encore vous qui m'avez prodigué ces tendres soins, qui n'ont pas peu contribué à me rendre à la vie, quand seul vous demeuriez plein de vigueur et de santé au milieu de vos compagnons de voyage prêts à périr sous l'ardent climat des deux Napolé. Ne vous devais-je pas l'hommage d'un travail que je n'aurais pas eu l'occasion d'entreprendre sans vous! J'ai mis dans sa rédaction tous les soins possibles; car je savais que c'était en le rendant digne de

paraître à côté de vos propres écrits, que je pourrais montrer ma gratitude d'une façon digne de nous deux. Vous savez déjà avec quelle scrupuleuse exactitude je me suis attaché à la détermination des espèces : point essentiel, qui semble être aujourd'hui négligé en raison de la richesse des collections, et qui, pourtant, est le seul moyen de donner à celles-ci une importance réelle. Si la sévérité de vos investigations vous ferait apercevoir quelques erreurs dans mon contingent, vous voudrez vous rappeler combien, malgré ces généreuses réclamations, où vous faisiez toujours abstraction de vos propres intérêts, peu de temps nous fut donné pour conduire à fin une si grande entreprise.

Veuillez, mon cher Colonel, en recevant avec votre bonté accoutumée ces prémices de ma plume, me croire à jamais votre ami sincère et dévoué.

Auguste Brullé,

Membre de la Commission scientifique de Morée.

## ERRATA.

- Page 22, 1.<sup>re</sup> note : pl. XXXI, lisez pl. XXXII.  
*Ibid.* 2.<sup>re</sup> note : *Ascalaphus aculatus*, lisez *Ascalaphus oculus*.  
*Ibid.* 3.<sup>re</sup> note : pl. XLIV, fig. 5, lisez pl. XLVII, fig. 6.
- Page 26, ligne 26 : L'ayant trouvée, lisez trouvé.
- Page 58, ligne 16 : BUTHUS DUFOUREIUS, lisez ANDROCTONUS DUFOUREIUS.
- Page 59, ligne 10 : BUTHUS TERMINALIS, lisez SCORPIO TERMINALIS.
- Page 64, ligne 3 : plus leurs organes ont de temps, lisez plus leurs organes sont, etc.
- Page 70, ligne 15 : PENTATOMA AMOENA. Cette espèce n'est qu'un double emploi de la précédente; le nom spécifique doit donc être regardé comme nul.  
*Ibid.* ligne 18 : Voyez notre Pl. XXXI, ajoutez fig. 2.
- Page 103, ligne 29 : AGRION FESTIVA. Les espèces que nous laissons dans ce genre ont été désignées avant nous par le D.<sup>r</sup> Leach sous le nom de CALOPTERYX; mais nous ignorons si ce nom est publié autre part que dans les catalogues sans description.
- Page 104, ligne 22 : PUELLA. Sous ce nom nous comprenons les espèces que le D.<sup>r</sup> Leach laisse sous celui d'AGRION.
- Page 136, lignes 19 et 24 : *Menalotus* Esch., lisez *Melanotus*. Même observation pour les n.<sup>os</sup> 188, 189 et 190.
- Page 148, ligne 11 : ajoutez (Voyez notre Pl. XXXVI, fig. 7.).
- Page 157, ligne 31 : Pl. XXXVII, lisez Pl. XXXVI.
- Page 165, ligne 22 : fig. 2, lisez fig. 1.  
*Ibid.* ligne 27 : fig. 3, lisez fig. 2.
- Page 166, ligne 23 : fig. 4, lisez fig. 3.
- Page 170, ligne 12 : fig. 5, lisez fig. 4.  
*Ibid.* ligne 35 : fig. 6, lisez fig. 5.
- Page 171, ligne 14 : fig. 11, lisez fig. 9.
- Page 172, ligne 13 : fig. 12, lisez fig. 10.
- Page 175, ligne 5 : fig. 9, lisez fig. 6.  
*Ibid.* ligne 34 : fig. 13, lisez fig. 12.
- Page 176, ligne 4, fig. 10, lisez fig. 11.
- Page 193, ligne 21 : PIMELLA, lisez PIMELIA.
- Page 202, ligne 13 : PETROBIUS. Ce nom ayant été précédemment employé par le D.<sup>r</sup> Leach, pour désigner un genre de Thysanoures, nous lui restituons celui de GNAPTOR, bien que nous n'en connaissions pas l'étymologie.

- Page 203, ligne 11 : PETROBIUS SPINIMANUS, lisez GNAPTOR SPINIMANUS.
- Page 238, ligne 1 : CELADONIUS, lisez SELADONIUS.
- Page 256, ligne 31 : CALLIDIUM LATREILLEI Br., lisez CALLIDIUM SERICEUM  
Fabr. Syst. Eleuth. — Oliv. Coléopt. IV, 70, p. 10, n.° 8, pl. 3, fig. 38, a, b  
(mala).
- Page 258, ligne 1 et 4 : Morinus, lisez Morimus.  
*Ibid.* ligne 7 : effacez Xylotrilus Serv. ined.
- Page 263, ligne 21 : fig. 6, lisez fig. 9.
- Page 265, ligne 22 et 23 : effacez (Voyez notre Pl. XLIII, fig. 8.).
- Page 266, ligne 19 : Pl. XLIII, lisez XLIV.
- Page 273, ligne 4 : effacez (Voyez notre Pl. XLIV, fig. 11.).
- Page 275, avant-dernière ligne de la note : de Fons Colombe, lisez Bruguières (de Nismes).
- Page 292, ligne 4 : ajoutez (Voyez notre Pl. XLVI, fig. 5, a.).
-

# INTRODUCTION

OU

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

### SUR LES ANIMAUX ARTICULÉS DE LA MORÉE ET DES CYCLADES;

PAR

M. AUGUSTE BRULLÉ.

Lues à l'Académie des sciences dans la séance du 7 Novembre 1831.

---

DE toutes les parties de l'Europe, la Grèce est sans contredit une de celles dont les productions entomologiques sont le moins connues; et la géographie des insectes retirera d'incontestables avantages des observations faites dans la province la mieux circonscrite de cette contrée célèbre, dont l'histoire naturelle avait été jusqu'ici superficiellement étudiée.

Envisagée dans son ensemble, l'entomologie de la Morée et des Cyclades n'a pas un aspect *sui generis*; elle n'offre pas cette réunion d'espèces qui portent un cachet caractéristique si propre à singulariser une région; le plus grand nombre des espèces rentrent dans les genres européens, et quelques-unes même, déjà connues, se retrouvent en d'autres parties méridionales des terres voisines. Il faut en excepter quelques coupes asiatiques, telles que les Amphicomes, etc.

Située à l'extrémité méridionale tout à la fois et orientale de l'Europe, isolée de tous côtés par les mers, excepté en un seul isthme de fort peu d'étendue, on pourrait croire que la Morée doit être peuplée d'insectes également étrangers à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique, ou tout au moins beaucoup plus voisins de ceux de la seconde que de ceux de la

première, dont elle n'est en effet qu'une sorte d'appendice; on pouvait supposer également, et on le supposait même, que déjà on y rencontrerait des espèces du continent africain. Cependant, contre toute espérance, sa faune est en partie celle de l'Italie, du midi de l'Allemagne, de la Hongrie et même du midi de la France. Par la nature de ses côtes rocailleuses et nues, comme celles de presque tout le bassin de la Méditerranée, elle se rapproche de notre midi, dont elle offre en partie les productions, tandis que les montagnes dont elle est hérissée lui donnent des rapports nombreux avec l'Europe centrale.<sup>1</sup>

Malgré sa latitude beaucoup plus méridionale que la nôtre, et la différence de température qui en résulte naturellement, il est surprenant que la Morée soit habitée par des espèces dont plusieurs se trouvent aux environs de Paris. On pourrait supposer que, ces espèces paraissant plus tôt que chez nous, la température, alors moins élevée, assimile en quelque sorte ce climat au nôtre, surtout dans des plaines d'une certaine hauteur au-dessus des mers; mais il arrive aussi que des espèces qui rentrent dans nos genres, quoique propres à la Morée, se montrent en même temps que les espèces des mêmes genres particulières à notre pays y apparaissent. Il faut donc chercher une autre cause à cette apparition simultanée des espèces de même genre à des latitudes si différentes, cause que nous retrouverons dans l'analogie existante entre la végétation et quelquefois les terrains des deux contrées.

Quels que soient cependant les traits de famille qui lient nos insectes de France et ceux de la région qui nous occupe, une grande partie de ces derniers se distinguent par des caractères suffisans pour être séparés; et de l'examen attentif des productions entomologiques du pays doivent se tirer les conclusions suivantes : 1.° l'entomologie péloponésiaque est une entomologie mixte, participant de celle de l'Asie par quelques genres et un petit nombre d'espèces; de celle de l'Afrique par plusieurs insectes de l'ordre des orthoptères, et par-dessus tout de celle de l'Eu-

1. La partie de l'Asie mineure que baigne la Méditerranée peut donner lieu aux mêmes observations; l'entomologie de cette contrée est encore en quelque chose européenne, et ressemble tellement à celle de la Morée, qu'on ne peut guère trouver l'explication de ce fait que dans la nature du terrain et la végétation à peu près analogues.

rope, dont elle a généralement l'aspect; 2.<sup>o</sup> malgré cette ressemblance apparente avec nos insectes européens, un grand nombre d'espèces ne s'en distinguent réellement que par des caractères fort délicats.

On avouera que ces rapports, je dirai presque intimes entre les espèces de pays si différens, doivent non-seulement surprendre le naturaliste parcourant la Morée dans l'espoir de rencontrer des productions tout-à-fait dissemblables, mais encore l'entraîner dans de nombreuses erreurs, éloigné qu'il se trouve de tout objet de comparaison. De là il dut nous arriver de négliger des objets intéressans pour nous attacher à plus d'une chose qui eût mérité beaucoup moins notre attention. Forcés, par la marche souvent rapide que nous prescrivait le peu de durée de notre séjour dans le pays, de faire un choix précipité dans nos récoltes, plus d'une fois nous avons pu donner la préférence, sur des espèces réellement nouvelles, à d'autres déjà connues, trompés par la ressemblance et aidés seulement du secours toujours assez peu sûr de la mémoire.

A ces causes d'erreur se joignait quelquefois un sujet de découragement; c'était le peu d'efficacité des recherches dans un grand nombre de localités. Des plaines sablonneuses et arides, des coteaux calcaires et dépouillés, de vastes étendues, à peine semées de maigres buissons, doivent être, on le conçoit, assez dépeuplés d'insectes; de nombreux systèmes de montagnes pelées qui divisent le pays, des ravins tantôt calcaires et tantôt schisteux qui sillonnent ces mêmes montagnes, et qui sont rarement parés de végétation, ne sont guères plus propres au séjour de ces animaux. Ce n'est donc que dans quelques plaines d'une médiocre étendue, où se presse une végétation parfois aussi parfumée que riche, dans des forêts montueuses, telles que celles de la Messénie et de l'Arcadie; enfin, dans des vallons délicieux qu'arrosent de frais ruisseaux, que l'on peut rencontrer en grand nombre ces tribus légères auxquelles nous venions donner la chasse.

Aucune classe d'articulés ne prouve mieux que celle des Crustacés combien la Morée est quelquefois pauvre en objets nouveaux. Nous reverrons le même fait dans les Lépidoptères. La plupart des premiers, assez peu nombreux, sont déjà connus et se retrouvent ailleurs. Les



espèces fluviatiles sont représentées par une seule espèce, le Telpuse, *Cancer fluviatilis* des auteurs, fort abondante dans un grand nombre de ruisseaux, dont elle s'écarte assez souvent pour se répandre dans la verdure d'alentour. Plusieurs Cymotoadées y vivent dans la mer aux dépens des poissons, mais la plupart sont déjà décrits par les auteurs qui se sont occupés des animaux de la Méditerranée, dont les productions semblent se répartir assez uniformément sur les différens points de ses bords. C'est ainsi que l'on retrouve en Morée, et même beaucoup plus loin, vers Constantinople, notre Homard, *Astacus marinus*, Fab., la Langouste, *Palinurus quadricornis*, les Squilles et le Scyllare oriental de Risso.

Si maintenant nous reportons nos regards vers les animaux terrestres, nous trouverons dans les Arachnides une classe plus riche que celle qui vient de passer sous nos yeux. Quelques-unes des espèces qui la composent, sont propres à l'Italie, d'autres appartiennent également à l'Égypte. Les rochers dans les lieux élevés donnent abri à plusieurs Aranéides connues en d'autres contrées, telles que la Ségestrie de Florence, belle espèce mentionnée par Rossi dans sa Faune d'Étrurie, le Clotho de Durand, etc. Les angles des murs et des croisées des habitations sont occupés par notre araignée domestique, que l'on sait être répandue dans presque toute l'Europe. Les genres Épisine, Épéire, Micromate, Sélénope et quelques autres fournissent des espèces également connues. Mais les Aranéides les plus remarquables existent parmi les espèces vagabondes, qu'on a surnommées Araignées-Loups, à cause de leurs habitudes gloutonnes, ou plutôt parce qu'elles courent à la recherche de leur proie; car les espèces qui attendent patiemment dans leur toile qu'un malheureux insecte vienne s'y prendre, ne sont pas pour cela moins voraces, mais elles supportent mieux la faim. On peut citer dans cette famille d'Araignées coureuses une belle Érèse nouvelle, commune au printemps principalement dans les plaines basses de la Messénie. Cette Aranéide fut une des premières que nous rencontrâmes en parcourant, à la renaissance des fleurs, les vallées du Péloponèse. Son abdomen rouge de feu, orné de taches noires, se distingue de très-loin du reste du corps, qui est en entier de la teinte des taches.

Le genre dont cette espèce fait partie, paraît se plaire dans les contrées méridionales; car, si l'on en excepte l'Érèse élégante, qui se trouve aux environs de notre capitale, toutes les autres Érèses vivent en Italie, en Grèce et en Égypte. Rossi nous a fait connaître l'Érèse à quatre taches, propre à la Toscane, et Petagna, dans son Catalogue des insectes de la Calabre ultérieure, décrit une Araignée noire qui rentre dans le même genre. La Morée en fournit trois ou quatre espèces à notre connaissance, et M. Savigny en a fait figurer plusieurs dans l'ouvrage d'Égypte dont quelques-unes sont assez voisines de celles de la Morée. A l'exception de notre Érèse rouge à taches noires, celles du Péloponèse ne se sont pas remarquer par leurs couleurs; mais une d'entre elles acquiert une taille considérable, et devient à peu près de la grosseur de la Tarentule.

On ne peut citer ce nom de Tarentule sans faire mention de l'espèce de ce genre qui parcourt les campagnes de la Morée. Qu'on ne s'attende pas à voir les habitans de cette presqu'île, cependant si enclins à recevoir toutes les erreurs populaires, remplis de terreur à l'aspect de cet animal. Les paysans grecs, qui sont ceux de l'univers qui craignent le plus les animaux réputés nuisibles, croient pourtant à d'autres contes fort extraordinaires; nous en avons la preuve par leurs préjugés ridicules sur les reptiles les plus inoffensifs (voy. Relation, p. 86), et cependant la Tarentule ne leur inspire pas de crainte: la plupart ne la connaissent même pas. Identiquement la même que celle que M. Walkenaër a nommée *narbonnaise*, la Tarentule de Morée se creuse des trous, à l'entrée desquels elle attend, blottie et immobile, le passage de la victime qu'un destin fatal doit amener à sa portée. Aperçoit-elle un insecte, elle se jette dessus avec une grande agilité, et le rapporte en sa demeure avec non moins de vitesse. D'autres fois on la rencontre errant parmi les plantes basses, où elle prend à la course les insectes dont elle fait sa proie. Rien n'égale la vivacité de cet animal: on croit le saisir, et à l'instant il échappe par un ou plusieurs sauts presque électriques, après lesquels il reprend sa marche ordinaire, pour recommencer cette manœuvre, si l'on cherche encore à le prendre. Ses couleurs, agréablement variées de noir et de rouge vif, le font aisément apercevoir. C'est l'espèce la plus remarquable du genre *Lycose*; les autres sont petites et n'ont rien qui attire l'attention.

Parmi les araignées tout-à-fait sédentaires, qui confient leur existence pour ainsi dire au hasard, nous remarquerons plusieurs espèces nouvelles des genres Thérédion, Épéire, Thomise, etc.

On s'attend bien à trouver des Scorpions dans une contrée aussi méridionale que la Morée; ils n'y sont pas rares, en effet, et cela pendant toute l'année. Atteignant quelquefois la grosseur des grandes espèces d'Amérique, ou à peu près, ils sont pour la plupart un peu plus grands que le Scorpion des provinces de France voisines de l'Espagne, et que l'on a nommé Occitanique. On les trouve toujours sous les pierres plus ou moins adhérentes au sol, et principalement dans les ruines, tant anciennes que modernes, dont le pays est couvert. Ils s'y tiennent quelquefois à de grandes profondeurs, particulièrement deux des espèces que nous avons recueillies; tandis que la troisième, l'espèce jaunâtre, de toutes la plus commune, n'habite que sous les pierres placées à la superficie du sol. C'est la pioche à la main que l'on se procure les deux premières, qui vivent à quelques pieds en terre, dans des retraites où l'on a peine à concevoir qu'elles aient pu parvenir. Lorsque l'on trouve un Scorpion dans quelque localité, on est sûr d'en rencontrer beaucoup d'autres; mais ce qui est remarquable, c'est qu'il arrive de voir jusqu'à quatre ou cinq individus réunis sous la même pierre, et l'on sait que ces animaux passent pour ne pas vivre en société. Doit-on présumer que dans ce cas ce sont les descendants d'une même mère qui ne l'ont pas encore quittée? L'observation prouve combien ces animaux sont peu sociables, et comment ils s'entre-dévorent lorsque la nourriture leur manque et qu'ils se trouvent enfermés plusieurs ensemble. Il pourrait donc arriver que dans la saison où leur proie devient plus rare, ils fussent réduits sous leur pierre à la même extrémité; on doit croire que la réunion que nous avons remarquée plus d'une fois, ne devait avoir que peu de durée, mais on ne saurait l'attribuer au hasard. Il faut observer de plus que les individus qui se trouvaient ainsi rapprochés, étaient à l'état adulte. Quoique fort nombreux, les Scorpions de la Morée ne peuvent être groupés que dans trois espèces distinctes, ainsi que nous l'avons donné à entendre; mais l'une d'elles paraît fort rare. Toutes trois semblent nouvelles, et si les deux du

midi de la France s'y trouvaient, il faudrait que ce fût à une époque ou dans des localités toutes particulières, parce que sur un très-grand nombre d'individus nous n'avons pas pu les reconnaître. Les observations de plusieurs naturalistes nous ont familiarisés avec ce que l'on peut savoir des mœurs de ces animaux, qui ne nous ont fourni aucun fait nouveau. En séjournant dans le pays, il eût été facile d'étendre nos connaissances à cet égard, et de multiplier des expériences sur la malignité de leur venin; ils sont assez répandus pour fournir à toute espèce d'épreuves, mais ce temps nous a trop souvent manqué. Dans les bivouacs de l'armée française aux environs de Navarin, peu après l'époque de son débarquement, quelques soldats, piqués par des Scorpions, n'en éprouvèrent qu'une enflure peu considérable, quoique assez douloureuse, et qui dura un seul jour. On ne peut pas tirer de ce fait isolé la conséquence que la piqûre de ces animaux n'est pas à craindre en Morée; trop de causes différentes peuvent influer sur la qualité du venin, telles que l'état de réplétion, de repos, ou bien celui de fatigue et de souffrance à la suite d'un long jeûne. Nous avouons ici que nous n'avons pas eu le courage de Maccari, qui a fait sur lui-même l'essai de cette piqûre avec des scorpions du midi de la France; il est des répugnances qu'il n'est pas donné à tout le monde de surmonter, et nous ne remangerons jamais de pontonics vivantes (voy. p. 92 de la Relation). On ne trouve guère de Scorpions au-dessus des premières élévations qui environnent le pied des montagnes.

Beaucoup plus commune que les Scorpions, une espèce de Scolopendre qu'il faut rapporter au *Morsitans*, L., et qui se retrouve dans presque tous les climats chauds du globe, parcourt vers le milieu du jour et par le beau temps les plaines de la Morée; on la surprend sous presque toutes les pierres; sa taille est des plus variables, et sa couleur subordonnée à son accroissement, les jeunes individus étant d'un vert-foncé uniforme, qui se change en jaune plus ou moins pâle, à mesure qu'ils approchent de leur plus grande taille. Cette espèce pénètre assez fréquemment dans les maisons; son extrême agilité pourrait seule inspirer de la crainte, car elle n'est nullement nuisible; elle mord, il est vrai, mais dans le cas seulement où l'on vient à la saisir ou à la presser,

autrement la suite est sa première ressource. On peut faire pour elle la même remarque que pour les Scorpions, c'est qu'elle habite toujours les lieux peu élevés au-dessus du niveau de la mer. Des espèces de la même famille, fort remarquables par leur extrême longueur, vivent également sous les pierres dans les mêmes localités, mais à des profondeurs plus grandes; leurs habitudes aussi sont différentes. Pendant les grandes chaleurs les Scolopendres se montrent courant çà et là, tandis que les autres, plus sédentaires, ne paraissent pas quitter leur retraite durant le jour. Ces espèces, si alongées, ont été détachées du genre Scolopendre par le docteur Leach, qui en a fait des *Cryptos*. Elles sont beaucoup moins communes que les Scolopendres.

C'est en général dans les plaines et dans les endroits peu élevés que vivent tous les Articulés terrestres dont il vient d'être parlé; mais les différences de localités et de mœurs sont bien plus variées dans la classe si nombreuse des insectes proprement dits.

Si l'on en excepte quelques plages, les côtes de la Morée sont, comme on a pu le voir dans la Relation du voyage ainsi que dans les chapitres de géographie et de géologie, formées de rochers calcaires, quelquefois à pic et quelquefois abaissées en pente douce; mais dans tous les cas d'une monotonie désespérante. Dans les parties de ces côtes qui s'inclinent vers la mer, on ne trouve presque uniquement que des Orthoptères coureurs depuis le mois de Juin jusqu'à celui d'Octobre. On peut en dire autant de la province presque entière de l'Argolide, dont les montagnes, toutes nues et brûlées du soleil, sont séparées entre elles par des plaines incultes, couvertes de nombreuses Carduacées. Ces plantes conviennent au plus grand nombre des Orthoptères sauteurs, qui s'y multiplient d'une manière surprenante. Quelques Charansons seulement en partagent avec eux la possession; mais les autres insectes cherchent des lieux moins secs.

Les plages de sable qui font parfois diversion à l'uniformité des côtes, sont le séjour des Scarites partout où les baigne la mer aux temps orageux. Ces animaux semblent préférer celles qui sont basses et s'y creusent des trous, dont on peut difficilement trouver le fond à cause de la mobilité du terrain. Toutes cependant ne présentent pas de ces

trous de Scarites ; mais lorsqu'un ou deux de ceux-ci se présentent, on est sûr d'en voir un plus grand nombre. Néanmoins, comme les insectes qui les creusent semblent fuir la lumière, il n'est pas toujours aisé d'en prendre pendant le jour. On en voit cependant quelques-uns courir, à l'heure de midi et par un beau soleil, d'un trou vers un autre. Une de ces plages à Scarites est située tout près de Modon et à l'est de cette ville.

Dans ces mêmes localités qu'habitent les Scarites, vole en grand nombre une espèce de Cicindèle des parties méridionales de la France, le *Cicindela littoralis*, Fab. Elle préfère toutefois à ces terrains salés ceux qui, toujours voisins de la mer, sont sujets à être inondés par les eaux pluviales. Il existe auprès des ruines du vieux Navarin, dans l'emplacement de l'antique Pylos, un grand marais (le lac ou étang d'Osman-Aga), dont les bords, séparés des deux baies par des sables mobiles, sont fréquentés par une quantité innombrable d'individus de cette Cicindèle. A défaut de plages sablonneuses, cette espèce se contente des rochers les plus secs, et nous l'avons retrouvée sur la côte orientale de la Morée et dans les îles de l'Archipel aux mois de Juillet et d'Août. Deux autres espèces du même genre, dont l'une est celle de nos bois et de nos campagnes, connue sous le nom de *Cicindela campestris*, Fab., paraissent au commencement de l'été ; mais elles sont loin d'être aussi répandues et ne se trouvent qu'à quelque distance de la mer. Lorsque les plages sont plus élevées et que les flots ne peuvent, en raison de leur élévation, en baigner la surface, si des plantes basses et presque rampantes s'y trouvent multipliées, on y voit courir en plein jour et par le plus beau temps, des milliers d'une espèce méridionale, l'*Erodius gibbus* de Fabricius. Ils se croisent dans tous les sens en nombre prodigieux et semblent fixer leur habitation ou plutôt déposer leurs œufs au pied des plantes qui les environnent. De toutes les localités, celle qui nous a le plus présenté de ces insectes, est la plage au sud de Coron, presque sous les remparts mêmes de la ville.

Tels sont à peu près les seuls insectes qui peuplent les bords de la mer. D'autres, pour s'en trouver à quelque distance, semblent néanmoins ne pouvoir s'en éloigner beaucoup. De ce nombre est une espèce qui vit aussi dans le royaume de Naples, formant un genre nouveau,

voisin des Hybosores de Mac-Leay<sup>1</sup>. On la prend en Morée à une lieue ou deux au plus dans l'intérieur, sous les pierres fortement adhérentes au sol, et toujours à quelques pouces de profondeur. Elle se tient quelquefois beaucoup plus dans le voisinage des côtes : nous l'avons vue fort près de Navarin, à l'est de la ville, au pied du mont Saint-Nicolo. Sans être fort rare, cet insecte ne se trouve jamais en grande quantité. L'accouplement paraît avoir lieu sous les pierres, où nous avons souvent rencontré le mâle et la femelle. Une espèce de Tagénie, propre à la Morée, semble se plaire auprès des côtes beaucoup plus que l'espèce précédente, et ne se retrouve pas à une certaine distance. Les pierres éparses sur les collines les plus basses de la plaine de Modon en couvrent quelquefois un assez grand nombre; mais il faut avoir la précaution de regarder la face inférieure de la pierre que l'on soulève; car ces insectes s'y attachent au lieu d'adhérer à la terre. C'est ordinairement à une ou deux lieues des côtes que l'on commence à trouver les espèces du genre Pimélie, qui sont au nombre de deux en Morée, et toutes deux nouvelles. L'une est beaucoup plus répandue que l'autre. Elles courent dans les plaines incultes et même dans des montagnes d'une certaine hauteur, sans nous avoir jamais offert cette particularité d'être quelquefois réunies en très-grand nombre dans les mêmes endroits, comme on l'a observé pour d'autres espèces dans le midi de la France. Une espèce de Scarabée, qui a été nommée *Monodon*, habite avec ces Pimélies.

Les plaines sèches où vivent les Pimélies conviennent également aux autres insectes de la famille nombreuse des Hétéromérés mélasomes. Ces espèces noires et sans éclat errent dans les campagnes par la plus grande chaleur; aussi est-ce à juste titre que plusieurs d'entre elles ont été réunies sous le nom générique d'Héliophiles. Dans leur état de fraîcheur, elles sont pour la plupart revêtues d'une sorte de poussière blanchâtre fort légère, qui disparaît au moindre frottement. De toutes les familles de Coléoptères, celle-ci paraît être la plus appropriée au climat de la Morée, et c'est aussi elle qui fournit la plus grande partie des insectes nouveaux dont il sera question dans cet ouvrage. Nous avons dit

1. Elle est indiquée dans le Catalogue de M. le comte Dejean sous le nom d'*Egialia cornifrons*.

quelles localités affectionnent les Pimélies, les Érodiés et les Tagénies; les Zophoses se plaisent dans les endroits les plus secs, tels que les routes et les parties les plus sablonneuses de la plupart des plaines; les Scaures, les Hélops, les Tentyries, les Hégètes, les Phylax s'accoutument des plaines et des endroits peu élevés, dont le sol est couvert d'une herbe courte qui ne leur dérobe pas la chaleur du soleil. Les Opatres préfèrent les endroits les plus arides comme les Zophoses. Les Akis et les Blaps se retirent dans les grottes et les cavités fraîches des rochers qui bordent les plaines : les premiers se trouvent parmi les excréments humains et les autres sous les pierres. Nous n'avons rencontré ni l'espèce du genre Akis, dont Mégerle a formé le genre Élérophore, ni aucun insecte qui puisse se rapporter aux Eurychores, quoique des individus du genre de Mégerle se soient trouvés, nous ne savons comment, glissés dans celles de nos boîtes qui demeurèrent d'abord déposées au Muséum. On sait qu'une espèce de ce dernier genre se prend en Égypte.

Une Cantharide, qui vit aussi dans le midi de la France, partage avec les Mélasomes les plaines où croît une herbe peu épaisse. On la trouve également dans les chemins sablonneux de quelques plaines et de quelques forêts; elle est très-agile, mais comme elle ne vole pas bien, sa marche rapide supplée à la faculté qui lui a été refusée. On la connaît sous le nom de *Cantharis dubia*, Oliv.

Dans les localités un peu élevées, inégales et entièrement couvertes d'arbrisseaux où dominent plusieurs espèces de Cistes, on trouve peu d'insectes. Les Cistes cependant portent dans leurs fleurs quelques espèces d'Anisoplie, et plusieurs Coliades de France voltigent parmi les buissons rabougris : c'est à peu près tout ce que l'on y rencontre.

Les derniers prolongemens inférieurs des montagnes, qui, de même que leur faite, sont ordinairement dénudés, et ceux qui séparent différents plateaux, sont habités par une espèce de Blaps, qui ne s'y trouve qu'au milieu des roches; elle diffère des autres par sa manière de vivre; en effet, tandis que celles-ci se cachent sous les pierres abritées du soleil dans les grottes et dans les fentes de rochers, notre espèce, au contraire, parcourt les terrains rocaillieux à la lumière et pendant la



plus grande chaleur. Aussi est-ce avec raison que cet insecte, qui se retrouve dans les contrées méridionales de la Russie, a été proposé par M. Fischer comme devant former un genre nouveau sous le nom de *Gnaptor*. C'est le *Blaps spinimanus* de Pallas.

Quoique la partie nue des montagnes ne fournisse point d'insectes qui lui soient propres, on y retrouve cependant à une certaine hauteur le Myrméleon libelluloïde, qui préfère aux pays plats les lieux anfractueux. Les sapins du Taygète sont visités par quelques Hanneçons et par une belle Lamie, jusqu'ici crue propre aux provinces autrichiennes, le *Lamia funesta*, Fab., qui se prend dans les régions les plus élevées des montagnes du Péloponèse. Sur le point culminant du Taygète, au milieu des neiges, qui en Juin n'étaient point fondues, nous primes une espèce de Hanneçon qui se rencontre dans les parties centrales de la France, le Hanneçon velu, *Melolontha pilosa*, Fab. Nous ne l'avons pas retrouvée dans les zones inférieures, ni en aucun autre endroit de la Morée. Le *Scarabæus monodon*, Fab., dont nous avons déjà parlé, habite également les plaines, les montagnes du second ordre, comme la chaîne du Lycée des anciens, entre la Messénie et l'Arcadie, et la partie moyenne des plus hautes montagnes.

La Morée renferme peu de forêts, il s'en trouve cependant d'assez touffues dans les deux provinces que nous venons de citer, y couvrant des parties tantôt montueuses, tantôt plates, souvent arrosées de torrens qui tombent en cascades; ces forêts, où dominent de très-beaux chênes, et assez semblables à la forêt de Fontainebleau, abondent comme elle en sites délicieux, avec leurs vallons d'un aspect tout-à-fait sauvage. On s'attendrait à voir dans ces lieux quelques belles espèces de la famille des Prioncs, et cependant toutes nos recherches ont été infructueuses. Dans les clairières qui s'y rencontrent çà et là, on prend sur les fleurs plusieurs Cérambycins, dont quelques-uns propres à la France. Le Lucane cerf-volant, le Calosome sycophante s'y trouvent également, sans compter une suite assez jolie de Léptures, de Clytes, de Saperdes et quelques Chrysomélines, etc. Ces beaux lieux sont également le séjour d'un grand nombre de Diptères et de beaucoup d'Hyménoptères mellifères, ainsi que de plusieurs espèces de Satyres. Malheureusement

aucune de ces dernières ne s'est trouvée nouvelle; elles ne différeraient même pas des nôtres, si leurs couleurs n'étaient plus intenses : ce que l'on doit attribuer au climat. Dans ces forêts, comme dans les bois nombreux d'oliviers, la famille des Coléoptères xylophages s'est toujours montrée très-pauvre.

Il nous reste à parcourir les plaines de la Morée, où l'on pourra principalement prendre une idée de l'entomologie péloponésiaque.

Sous le climat méridional de la Grèce, on ne reconnaît guère que deux saisons, l'été ou le temps des grandes chaleurs, et l'hiver ou celui des pluies. La première commence en Avril et finit avec Septembre; à peine tombe-t-il dans cet intervalle quelques gouttes d'eau résultant de quelque orage inattendu : la dernière est quelquefois marquée par de véritables déluges; aussi, à la fin de cette mauvaise saison les plaines basses sont inondées, et la plupart traversées par des torrens. C'est alors qu'il se forme des marécages, surtout dans le voisinage de la mer, lesquels ne se dessèchent entièrement que par les chaleurs de Juin. C'est au commencement et à la fin du temps des pluies que l'on trouve sous les pierres la plupart des espèces de la famille des Carabiques, dont un petit nombre paraît aux mois de Mars et d'Avril. Quelques Hétéromérés habitent aussi dans les mêmes endroits pendant la mauvaise saison; ce qui, réuni à quelques Charansons des genres *Brachycère* et *Cléonis*, constitue à peu près l'entomologie de cette partie de l'année.

Dès les premiers jours de Mars les pluies deviennent moins fréquentes, et la végétation, se développant fraîche et brillante, couvre d'abord les collines, tandis que les plaines sont encore inondées par des flaques d'eau. On voit alors étinceler les Anémones et mille autres corolles éclatantes que viennent peupler les premiers insectes réveillés par le printemps; tels sont les *Amphicomes*, genre tout-à-fait oriental, composé d'une suite de jolies espèces qui paraissent successivement pendant Avril et Mai, et dont quelques-unes sont répandues en profusion. A la même époque on prend également quelques *Coccinelles*; mais surtout des Hyménoptères de la famille des *Tenthredines*, et beaucoup de *Diptères* de différens genres. Déjà l'on rencontre en grand nombre les *Ateuchus*, qui roulent, avec une obstination vraiment originale, la

boule de fiente qui doit être le berceau de leurs petits. Les malpropres animaux de ce genre sont de plusieurs espèces, mais peu sont nouvelles; presque toutes se trouvent communément, soit dans les plaines, soit sur les hauteurs, et pendant la durée de la belle saison. La plus répandue est sans contredit celle que les entomologistes nomment *Ateuchus variolosus*; le *Sacer* et le *Semi-punctatus* sont un peu moins fréquens : toutes trois sont propres à la France méridionale.

L'eau qui couvrait les plaines ayant tout-à-fait disparu dans le courant d'Avril pour faire place à la végétation, les Hémiptères, dont se formait le genre *Cimex* de Fabricius, commencent à se montrer en même temps que les espèces printanières des Lépidoptères, qui sont les mêmes que ceux de notre France. Les haies qui bordent les ruisseaux sont fréquentées par différentes espèces de Piérides, de Vanesses, de Coliades et de Polyommates, déjà toutes connues. Les Asphodèles, dont les élégantes panicules s'élèvent en plusieurs endroits au point de colorer d'une teinte blanche rosée la totalité du sol, portent sur leurs tiges une très-jolie Cantharide verte, dont le mâle se distingue par la raie d'or qui règne le long de ses élytres. Cette espèce disparaît en peu de jours, et sur la fleur de l'Asphodèle succède la jolie Saperde qui porte son nom. Une autre Saperde non moins élégante, mais nouvelle et beaucoup plus petite, se trouve à la même époque sur les Ombellifères, ainsi que quelques autres qui se prennent encore aux environs de Paris. Les Trachys, les Taupins, les Buprestes, commencent à paraître. Un de ces derniers se rencontre toujours sous les pierres avec les Carabiques; un autre déjà connu, le *Buprestis cariosa*, Pall., se pose sur le Lentisque (c'est celui qui sert de vignette à la présente introduction); un troisième, plus petit, se trouve sur les fleurs, mais il est également propre à la France. Le beau Bupreste décrit par Fabricius sous le nom d'*onopordinis*, commence à se rencontrer, mais en fort petit nombre. Il ne tarde pas à devenir successivement commun pendant le mois de Mai et une partie de Juin; il n'est presque point alors de tige de graminée contre laquelle on n'en trouve deux ou trois individus accrochés sous la panicule, et dans un état d'immobilité complet : il semble que ces insectes redoutent la présence du soleil,

et n'attendent que la nuit pour se remuer. Les femelles se reconnaissent au premier coup d'œil par la grosseur remarquable de leur ventre, ce qui vient de ce que leurs œufs ont au moins deux lignes de longueur.

Les Chrysomélines sont aussi des insectes d'Avril. On en peut remarquer une jolie espèce d'un bronzé obscur, assez répandue, quoique en petit nombre dans chaque endroit, et qui se trouve toujours à terre parmi les herbes les plus basses. L'absence d'ailes chez cet insecte l'empêche de choisir d'autres localités, tandis que les vraies Chrysomèles vivent toutes sur les fleurs. A cette époque commence à se montrer la Cétoine dorée et ses nombreuses variétés, dont on a fait à tort des espèces. La Molène (*Verbascum*), plante fort répandue dans quelques parties du pays, attire un très-grand nombre de ces fastueux insectes, dont l'éclat cuivreux, resplendissant aux rayons du soleil, ressort pompeusement sur le fond jaune des fleurs du végétal.

Vers la fin d'Avril paraissent les espèces du vrai genre Papillon. Elles sont au nombre de trois seulement, le Podalire, l'Alexanor et le Machaon : toutes trois se trouvent dans les plaines et les vallons boisés. C'est alors qu'on peut se les procurer dans leur état le plus frais, car déjà dans le mois suivant leurs ailes usées sur les bords et leurs couleurs ternies attestent que pour eux les instans de l'amour sont passés, ces courts momens d'existence, après lesquels ils disparaissent tout-à-fait.

Les espèces des genres Cicindèle, l'agénie et le nouveau genre voisin des Hybosores, dont il a été fait mention plus haut, se trouvent pendant le mois d'Avril. Ce même mois voit paraître une Abeille maçonne inédite, qui fait son nid dans les rochers des environs du vieux Pylos, d'où nous lui avons imposé le nom spécifique de *Nestorea*. Elle ne diffère de la nôtre que par la couleur des poils du ventre, qui sont noirs comme le reste du corps. Le peu de Carabiques que l'on trouve dans ce mois fait partie des genres Ditome, Scarite, Zabre, Sphodre, Brachine et quelques autres, parmi lesquels le genre Carabe, dont on ne prend plus guère que deux ou trois espèces. Le beau genre Procère se rencontre un peu plus tard, c'est-à-dire, au commencement de Mai.

Ce dernier mois se signale par des insectes plus amis de la chaleur. Déjà le soleil fait sentir son influence d'une manière très-sensible, au

point que dès le milieu de Mai la végétation printanière a déjà fait place à des plantes plus hautes et moins fraîches dans les plaines de la Messénie, tandis qu'elle se conserve un peu plus long-temps dans les provinces moins méridionales. Aussi les productions entomologiques, qui sont les mêmes dans toute la Morée, disparaissent-elles plus tôt dans la première province que dans le reste du pays, et l'on retrouve, à mesure que l'on avance vers le nord, des espèces qui déjà ne sont plus dans les parties méridionales.

Les fleurs des Molènes, que nous avons dit emprunter tant d'éclat de la présence des Cétoines, sont visitées en Mai par une grande espèce de Scolic, l'*Hemorroïdalis* du midi de la France, et par plusieurs autres plus petites, entre lesquelles on remarque celle de nos environs, connue sous le nom de *Scolia quadri-punctata*, Fab. On sait qu'elle se trouve aussi dans le midi de la France et que ses variétés sont nombreuses. On peut faire la même remarque sur les individus de Morée dont les taches varient de la même manière, sans pouvoir donner lieu à la formation d'espèces distinctes. Quelques autres Hyménoptères fouisseurs de cette époque se rapportent aux genres Pompile, Goryte, Cerceris et Mutille. Les femelles de ce dernier genre habitent les parties sablonneuses et assez élevées de différens plateaux, entre autres un terrain à fossiles situé au nord-est de la ville de Modon. Les Tenthredines ne se trouvent plus autant, et sont remplacées par quelques Ichneumonides et beaucoup d'Hyménoptères mellifères. Les Guépières et certains Fouisseurs préfèrent les chaleurs du mois de Juin.

Les premiers Mylabres se montrent vers le milieu de Mai; les espèces de ce genre, en assez grand nombre, paraissent successivement jusqu'à la fin de Juillet. Quelques-unes couvrent certaines plantes en nombre vraiment prodigieux, et toutes pendant leur vie sont ornées de couleurs fort vives, qui disparaissent ou du moins pâlissent beaucoup chez la plupart après la mort.

Les Méloés ne se trouvent plus dès l'époque à laquelle apparaissent les Mylabres; ils sont plus répandus en Mars et en Avril. Les espèces qui habitent la Morée sont propres également au midi de l'Allemagne, à l'Espagne et à la Styrie.

Une nouvelle espèce du genre Dorcadion se prend çà et là, comme les Dorcadions de la France, dans les terrains arides. On peut faire la même observation pour une espèce remarquable du genre Hélops, d'un violet bleuâtre; si ce n'est qu'elle ne fréquente pas les lieux les plus arides, mais ceux où croît une herbe assez fournie. Quoique répandue par tout le pays, elle est rare partout, et parcourt également les plaines basses et les collines; mais l'insecte le plus abondant pendant le mois de Mai, celui qui, comme le *Buprestis onopordinis*, se rencontre à chaque pas, est une espèce d'Amphicome, *Amph. Pareyssea*, Br., à élytres fauves, avec deux bandes de poils plus clairs, qui remplace alors toutes les autres du même genre. Il n'est point de fleur, de quelque espèce qu'elle soit, sur laquelle on n'en trouve, au point que les filets promenés sur les plantes en deviennent tout remplis en peu de minutes. Cette espèce se rencontre pendant un temps assez long, et ne semble préférer aucune fleur en particulier. Il existe cette différence entre elle et l'*Anomala vitis*, qui est également répandue, que cette dernière se trouve en quantités innombrables sur la même plante, tandis que l'Amphicome est solitaire et ne se pose jamais que sur les plantes basses et toujours dans la fleur.

Il faut aussi compter parmi les Coléoptères du mois de Mai plusieurs espèces de Cistèles; les Téléphores d'Olivier, quelques jolies Saperdes et en général toutes les petites espèces de Longicornes; les Ateuchus déjà mentionnés et par suite tous les Lamellicornes; tous les Hétéromérés mélasomes et beaucoup de Charançons; plusieurs Mordelles et OEdémères. Vers le milieu de ce mois, le *Buprestis onopordinis* commence à devenir très-commun, et sera en Juin ce qu'est dans ce moment l'Amphicome si répandue dont nous venons de parler. Le *Buprestis cariosa* se trouve encore à cette époque et même plus tard, mais il n'est jamais très-commun.

On commence à voir vers la fin de Mai un grand nombre d'espèces d'Orthoptères. Un insecte voisin du *Phasma Rossii*<sup>1</sup> se traîne dans les prés humides au bord de la mer; la *Locusta viridissima*, les Phané-

1. *Bacillus granulatus*, Br.; voy. notre pl. XXIX, fig. 6.

roptères, volent alors dans les plaines couvertes d'une végétation fraîche. Le singulier insecte connu sous le nom de *Saga serrata*, Fab. (*Locusta*), se trouve dans cette saison; mais il est fort rare, et nous n'avons pas eu l'occasion de voir le mâle.

Parmi les Lépidoptères de cette époque on distingue plusieurs Vanesses communes en France et dans les environs de Paris : la plus répandue de toutes est la Belle-dame, *V. cardui*, qui se montre partout pour ne disparaître qu'avec la belle saison; quelques Coliades, entre autres la Cléopâtre du midi de la France; plusieurs de nos Satyres et une suite de Polyommates dont quelques-uns se sont déjà montrés. La fin d'Avril et le commencement de Mai sont le moment où les Sphinx de l'Arbousier, du Ciste, de l'Euphorbe procèdent à leur première ponte.

Les Libellulines se font remarquer par diverses espèces nouvelles, et surtout par un Agrion charmant, dont la femelle est bronzée et le mâle d'un beau bleu<sup>1</sup>. Parmi les vrais Névroptères on peut citer deux jolies espèces d'Ascalaphes<sup>2</sup>, et l'élégant insecte connu sous le nom de Némoptère, *Nemoptera Coa*, Oliv. Après s'être balancé lourdement dans l'air, ce dernier se pose sur les plantes élevées : ce vol est semblable aux mouvemens d'un morceau de gaz promené par le vent, tant il semble peu maître de se diriger par lui-même. Son vol bas et irrégulier permet presque de le prendre à la main. Il est très-commun dans le courant de Mai et une partie du mois suivant. Plus on remonte vers le nord de la Morée, plus on le trouve tard, comme presque toutes les autres espèces.

De beaux Diptères voltigent sur les fleurs pendant le mois de Mai; des Muscides en grand nombre, des Syrphics; déjà quelques Asyliques sont répandus de tous côtés. Mais l'entomologiste prend surtout avec plaisir les beaux genres Pangonie et Fallénie avec un insecte assez répandu qui doit former un genre nouveau, dont la place est marquée entre les Némotèles et les Oxyères.<sup>3</sup>

Le changement que subit la végétation, en amène nécessairement

1. *Agrion Festiva*, Br.; voy. notre pl. XXXI, fig. 5 et 6.

2. *Ascalaphus aculatus* et *A. lacteus*, Br.; même planche, fig. 2 et 3.

3. *Lasioga Peleteria*, Br.; voy. notre pl. XLIV, fig. 5.

un parmi les insectes. Les Orthoptères deviennent plus nombreux en Juin et à mesure que les autres insectes disparaissent. Les chaleurs, devenues beaucoup moins supportables, conviennent particulièrement aux Criquets, parmi lesquels on remarque l'Italique, qui se retrouve jusques dans le midi de la France, et la grande espèce connue sous le nom de Sauterelle voyageuse, qui devient quelquefois le fléau des contrées où elle s'arrête. Ordinairement celle-ci ne se rencontre en Morée qu'isolée; elle n'est alors presque pas plus nuisible que les autres espèces du même genre. Les dégâts que font les Orthoptères sont d'autant moins sensibles que ces insectes ne parcourent guère que les plaines les plus arides, dont la plupart demeurent tout-à-fait incultes, telles que celles de l'Argolide particulièrement.

La Morée, ainsi que l'Égypte, possède une belle Sauterelle d'assez forte taille, dont M. Savigny a donné la figure dans le grand ouvrage de la Commission; elle rentre dans le genre que vient de former M. Audinet Serville, sous le nom de Dectique<sup>1</sup>. Les rochers très-secs et les plus exposés au soleil sont habités presque exclusivement par le *Truxalis nasuta*, insecte du midi de l'Allemagne et de la France, ainsi que de toutes les parties chaudes de l'ancien continent. Plusieurs Mantes courent sur les rivages arides et brûlans de la côte orientale. Les plaines de l'intérieur sont alors peuplées par un Orthoptère fort remarquable de la famille des Sauterelles éphippigères de M. Latreille, qui se trouve aussi sur la côte d'Asie, dans les environs de Smyrne, où M. Alexandre Lefebvre l'a rencontré pendant la même saison. Stoll lui assigne pour patrie l'Argolide; mais il habite aussi les autres provinces du Péloponèse. Privé d'ailes, muni de jambes trop faibles pour soulever facilement son énorme ventre, cet insecte n'exécute que de très-petits sauts, paraît peu le jour, vit sur les chardons, aux branches desquels il s'accroche, et laisse suinter en abondance, par des ouvertures particulières, une liqueur jaune et fétide, dont il inonde les doigts qui veulent le saisir. Le mâle ne diffère que par l'absence de la courte tarière qui termine le ventre de la femelle. On trouve cet insecte en grand nombre dans

1. Annales des sciences naturelles, t. XXII.



les plaines couvertes de chardons, telles qu'en présentent les provinces de Messénie et surtout d'Argolide. Nous en avons figuré une belle variété.<sup>1</sup>

Les Hémiptères de Juin rentrent presque tous dans les genres que nous avons cités précédemment; mais les Homoptères paraissent en plus grand nombre durant ce mois déjà brûlant. Les Cigales animent alors par leur chant les bois d'oliviers, contre les troncs desquels on les trouve principalement, quoique ceux de beaucoup d'autres arbres leur conviennent aussi. Pendant tout ce mois et les suivans, ces insectes assourdissent le voyageur et n'interrompent leur rauque concert que lorsqu'on s'approche des arbres d'où ils se font entendre. Plusieurs des espèces de Morée sont nouvelles; les autres sont les *Cicada orni* et *C. plebeia* de Fabricius, qui se retrouvent dans le midi de la France.

On rencontre pendant tout le même mois deux espèces du genre Myrméleon assez communes. La plus grande a déjà été mentionnée comme se trouvant sur les hauteurs, où elle habite de préférence les lieux secs et la lisière des bois; posée sur les plantes élevées, elle se laisse approcher d'abord; puis elle prend son vol brusquement et va se poser à peu de distance sur quelque autre plante. Quoique lourd, cet insecte a le vol assez rapide, mais de peu de portée. L'autre espèce du même genre, beaucoup plus petite, avait été précédemment rencontrée dans les Cyclades par Olivier, ou du moins il l'avait reçue de ces îles: il l'a décrite dans l'Encyclopédie par ordre de matières sous le nom de *Myrmeleo plumbeus*. Elle ne se trouve guère que dans les plaines et les vallées arrosées par quelque ruisseau. On en voit la figure dans la planche XXXII de la troisième série de notre atlas.

C'est encore en Juin que paraissent les plus belles espèces du genre Mylabre, la brillante Cétoine, connue sous le nom de Fastueuse, une petite espèce nouvelle du même genre, d'un brun noir à taches de poils blanchâtres, et plusieurs autres de même taille, connues dans nos environs, telles que les *Cetonia stictica*, Fab., *hirta*, etc.; l'*albella* de Pallas, espèce de la Russie méridionale, s'y rencontre également. Les

<sup>1</sup> Voyez notre planche XXIX, fig. -

genres *OEnas* et *Lydus* sont propres à cette saison, ainsi que plusieurs Curculionides, en partie nouveaux. C'est alors que les fleurs des nombreuses Carduacées sont couvertes par des *Rhinobatus* et des *Lixus*.

Autant et peut-être même plus que dans les mois précédens, on voit courir à terre, durant la plus grande chaleur du jour, les espèces de la famille des Mélasomes dont il a déjà été question; les deux Pimélies, dont nous avons aussi parlé, ainsi que le Scarabée Monodon. Un petit Hélops tout noir se prend alors parmi les branches des mûriers, sur lesquelles il est toujours courant.

L'insecte le plus abondant du commencement de ce mois est le Bupreste velu; mais il l'est moins encore que l'*Anomala vitis*. Ce dernier foisonne par milliers sur les branches des Ptérides aquilines qui couvrent certaines étendues de terrains découverts, et dont les cimes fléchissent sous le poids des masses de ces insectes, dont les individus entassés forment comme une masse d'un vert brillant; ce qui produit, vu au soleil, un effet des plus singuliers. C'est particulièrement aux environs de la mer que l'on rencontre les réunions si nombreuses de ce Lamellicorne, dont quelques variétés se font remarquer par des reflets plus brillans encore.

On prend également dans le voisinage de la mer, sur les plantes élevées et les arbrisseaux, une belle et grosse espèce de Hanneton de la taille du Foulon, mais qui diffère de celui-ci par quelques caractères. Nous avons fait représenter ce bel insecte dans notre planche XXXVIII.

Les Hyménoptères fouisseurs les plus beaux se trouvent à cette époque; on y remarque plusieurs espèces de Sphex, le beau *Pompilus annulatus*, Fabr., des provinces méridionales de France; le *Pelopæus spirifex*, propre à toutes les contrées chaudes; une belle espèce d'Amphiphile, revêtue sur les côtés d'un duvet argenté très-brillant. Les Guépiaires se font remarquer par quelques Eumènes particuliers, une très-grosse espèce du genre Guêpe, décrite par Olivier sous le nom d'Orientale, des espèces nouvelles des genres Poliste et Odynerè. Quelques Brachons et plusieurs Chrysis paraissent encore dans cette saison. C'est aussi le temps des insectes de la famille des Asyliques, des Taons et de beaucoup de Muscides. Mais on ne peut passer sous silence le

véritable fléau de cette époque et de tout le reste des chaleurs. C'est une espèce de Cousin, différente du *Culex pipiens* de Linné, qui se montre en légions épaisses et sonores dès que le soleil a cessé d'éclairer l'horizon. Elle se répand alors surtout dans les environs des eaux par milliers et s'attaque de préférence à l'espèce humaine. Sa piqûre occasionne des enflures souvent considérables, qui ne disparaissent qu'au bout de quelques heures, durant lesquelles on éprouve les démangeaisons les plus incommodes. On est fort étonné, en se réveillant, de ne pouvoir ouvrir les yeux, ou bien d'avoir une joue ou un nez des plus grotesques; accidens ordinaires qui résultent de la piqûre de ces insectes. Ce fléau force les paysans de plusieurs villages situés au bord de la mer, à abandonner leurs habitations, et à se réfugier dans les montagnes pendant une grande partie de l'été, où l'on peut dire sans métaphore que les cousins semblent régner dans les airs. Ces insectes tapissaient quelquefois l'intérieur de nos tentes au point de leur donner une couleur noirâtre, et causèrent à la plupart d'entre nous ces insomnies d'où provint la maladie qui frappa la Commission vers les marécageuses plaines d'Hélos, à l'embouchure de l'Eurotas.

Les Lépidoptères diminuent; on ne rencontre plus que quelques Satyres communs à notre pays, mais dont les couleurs sont plus intenses; la Coliade Cléopâtre, l'éternelle Belle-dame (*Vanessa cardui*), et plusieurs Polyommates. Ce dernier genre, quoique nombreux en espèces, ne nous en a donné qu'une nouvelle, qui paraît être rare. M. Alexandre Lefebvre, ce voyageur zélé dont nous avons déjà cité le nom, a rencontré la même espèce sur la côte d'Asie et en avait reçu un individu pris sur celle d'Europe près de Constantinople. L'ayant trouvée nous-même en Morée, nous pouvons assurer que cet insecte est européen, ce qui jusqu'ici avait paru douteux; il a reçu le nom de *P. ottomanus*.

De tous les mois de l'été les plus pauvres en insectes sont ceux de Juillet, d'Août et de Septembre, la chaleur insupportable de cette partie de l'année empêchant la plupart d'entre eux de se montrer au milieu du jour. Il faut en excepter les Cigales, qui semblent avoir alors envahi tous les lieux boisés; les Orthoptères sauteurs, les Mantres, qui courent sur les rochers les plus échauffés par le soleil; et même la

Cicindèle littorale, qui dispute à ces dernières les localités les plus nues et les plus chaudes. Quelques Libellulines peuvent compléter ce tableau de l'entomologie des mois brûlans.

Le Laurier rose, très-répandu par toute la Morée, nourrit la chenille du beau Sphinx qui porte son nom. Ce n'est qu'à la fin de Septembre qu'on commence à la voir sur les feuilles de cet arbrisseau, et l'insecte parfait sort de sa chrysalide dans le courant de Février, qui pour ce magnifique animal ouvre le printemps.

Les premières pluies d'Octobre préparant le réveil de la nature assoupie par de longues chaleurs, et la végétation renaissant sous leur humide influence, plusieurs Lépidoptères se montrent. C'est alors que l'on prend le *Lithosia pulchella*, insecte fort commun pendant le jour sur les plantes basses; plusieurs espèces de Brachycères et quelques Cléonis qui courent parmi la végétation des plaines sont de cette époque de l'année. Déjà les Mélasomes et les Carabiques se trouvent sous les pierres où ils se plaisent si fort durant leur état parfait. Les espèces que l'on prend alors sont différentes de celles qui sortent au printemps et en été : on les rencontre principalement dans les endroits assez élevés pour être à l'abri de l'inondation, dans les terrains pierreux de quelques hauteurs peu considérables, et dans les ravins, tels que ceux qui existent derrière la nouvelle ville qui se forme au bas du nouveau Navarin. On peut dire que ces deux dernières familles d'insectes ouvrent et ferment le temps des récoltes entomologiques, puisque plusieurs des espèces qui les composent se prennent à l'entrée de l'hiver et à la fin de cette saison.

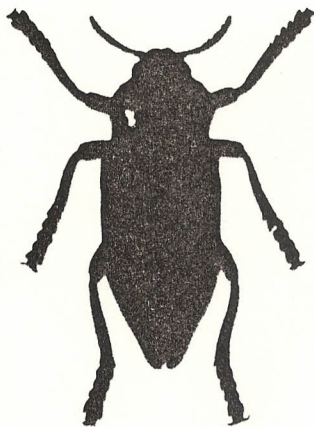
Autant qu'on peut en juger par le court séjour que nous avons fait dans les Cyclades, et par les collections qu'Olivier avait déjà rapportées de ces îles, les insectes y sont à peu près les mêmes que sur le continent. Notre passage dans l'Archipel eut lieu malheureusement à l'arrière-saison; ce qui nous empêcha de faire avec fruit des recherches curieuses, entre autres celles qui regardent l'insecte de la caprification dans l'île de Syra. Ce que nous pouvons en dire, c'est que cette opération était alors négligée, comme tant d'autres pratiques d'économie rurale, par suite des longs malheurs qui affligèrent la Grèce en ces derniers temps, et nous n'avons pu obtenir des habitans aucun détail satisfaisant à ce

sujet. Quoi qu'on en dise du développement extraordinaire que donne aux figes l'introduction d'une espèce de Cynips, toutes celles que nous avons vues, tant sur les arbres que dans les marchés, n'étaient guère au-dessus des nôtres, au moins pour la grosseur. Serait-ce parce qu'elles n'auraient pas été soumises à la caprification? Une chose certaine, c'est qu'on n'y apercevait ni piqûres au dehors, ni traces d'insectes à l'intérieur.

Nous terminerons cet aperçu par un mot sur le ver à soie et l'abeille domestique, qui procurent certains avantages aux habitans de la Grèce. Dans tout le pays la culture du mûrier est un objet de spéculation; avec l'olivier et le figuier c'est l'arbre le plus répandu. Il y en a deux variétés, l'une à fruits rouges et l'autre à fruits blancs; mais les Grecs négligent ces fruits, qu'ils laissent à la merci des passans ou des oiseaux, pour ne recueillir que les feuilles. C'est sur des espèces de claies, placées par étages les unes au-dessus des autres au dedans de leurs cabanes, que les paysans Grecs, ou plutôt leurs femmes, étendent des lits de feuilles de mûrier, pour recevoir et nourrir le ver à soie. Ces claies ne sont écartées que de manière à pouvoir y passer aisément la main. On présente aux insectes de petites branches du *Satureia Tymbra*, L., autour desquelles ils filent leur coque. Lorsqu'ils ont pratiqué cette opération, on se borne à vendre la soie après l'avoir filée, et la plus grande partie est envoyée dans les ports d'Asie. Ainsi les Grecs, par le manque d'industrie et de toute espèce de manufactures, sont obligés de racheter à grands frais de leurs voisins une production si abondante chez eux, puisqu'il y a peu de familles à la campagne qui n'élèvent des vers à soie; production qui serait d'un prix beaucoup moins élevé, si l'on n'était forcé de l'exporter ainsi chez les autres nations pour l'en retirer sous forme d'étoffes. Aussi ces étoffes sont-elles exclusivement à l'usage des gens riches.

Si l'éducation des vers à soie ne produit pas, à beaucoup près, tous les profits que l'on pourrait en attendre, à plus forte raison l'éducation des abeilles ne donne pas ce qu'elle devrait rapporter. En effet, dans un pays où ces insectes réussiraient si bien, nous ne trouvâmes pas de ruches, soit par suite de la guerre, soit par l'ignorance des habitans.

Le miel n'est en usage comme aliment que dans quelques parties du pays; et la cire, si utilisée chez les autres peuples, est à peine appréciée par les Grecs. Le peu de ruches que nous avons rencontrées, consistaient en de simples troncs d'oliviers creux, placés debout et recouverts d'une planche; une ouverture, pratiquée à la base, servait au passage des abeilles. C'est, comme on voit, la forme la plus simple, la seule connue des Grecs d'aujourd'hui et peut-être de l'antiquité. Nous avons pour la première fois pu nous procurer du miel à Scardamula, petite ville du Magne située au pied du Taygète. Ce miel a le même goût que celui de l'Hymette, et l'on sait que le miel de l'Hymette jouit d'une réputation qu'on pourrait qualifier d'historique. Son goût, fortement aromatisé, tient uniquement à la nature de la végétation d'où l'Hyménoptère le retire. Sa consistance est aussi beaucoup moins épaisse que celle du miel de notre pays; sa couleur est un peu rougeâtre. Les abeilles sont du reste très-répandues à l'état sauvage par toute la Grèce.



*Buprestis Caryosa.*